

La Reconstruction de Montdidier

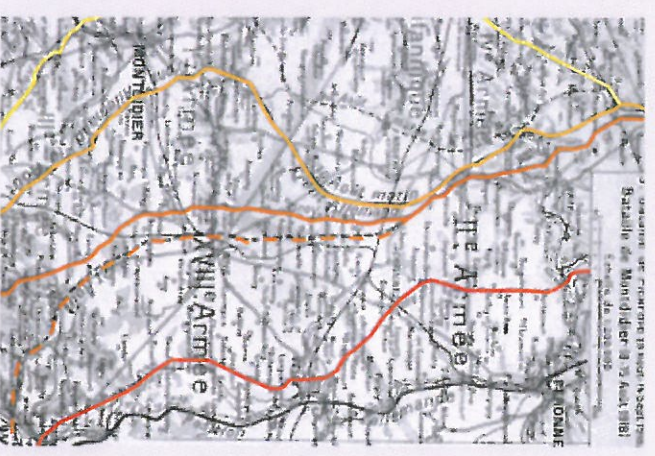
Les étapes d'une renaissance - 1918/1931

La fin de la guerre

98%
des immeubles
de Montdidier
ont été
entièrement
détruits
sous les
bombardements
alliés

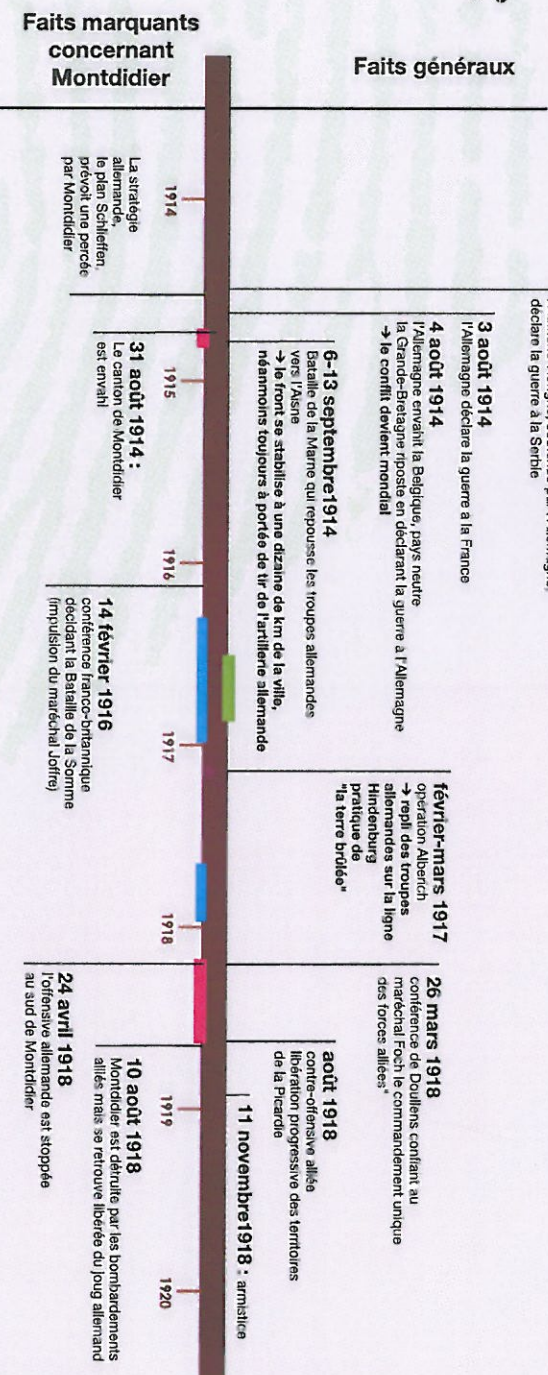
> Une ville dévastée par la Première Guerre mondiale

Le canton de Montdidier est envahi une première fois par l'armée allemande dès le début du conflit puis une seconde fois en mars 1918. Cette deuxième période d'occupation fut la plus longue et la plus douloureuse. Bon nombre de Montdidériens ont fui vers la Normandie ou encore vers la Mayenne. À peu près deux cents, vont se réfugier dans les nombreux souterrains de la ville avec l'idée de ne pas abandonner totalement le territoire à l'ennemi. Certaines localités vont jouer un rôle important dans le conflit. En avril 1918, les Français reculent ; les Allemands resteront bloqués devant Ayencourt-le-Monchel plusieurs semaines. À Grivesnes, centre de la ligne de front formé par la rive gauche de l'Avre, les troupes alliées connaissent une Bâque sanglante mais glorieuse. Le 28 mai 1918, c'est à Cantigny que les Américains déclenchent leur première attaque sur le sol européen. Montdidier est libérée lors des «journées noires» de l'armée allemande, à partir du 8 août 1918. Les bombardements alliés, cherchant à faire fuir les Allemands, transforment la ville en un champ de ruines. L'armistice est concrétisé par le traité de Versailles, signé en juin 1919. Il impose à l'Allemagne de payer pour la reconstruction des territoires dévastés. En France, dix départements ont été impliqués dans le conflit.



Évolution des troupes alliées lors de la libération de la Somme

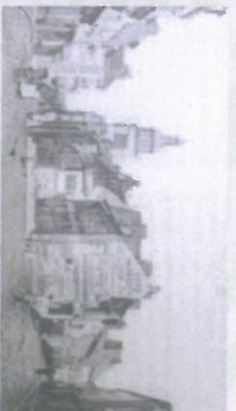
Chronologie succincte de la Première Guerre mondiale



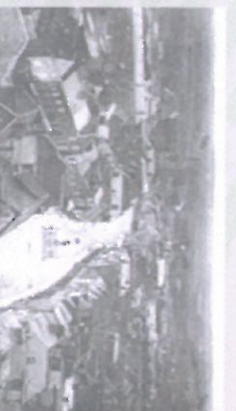
> Avant 1914



la rue Parmentier et l'entrée du square



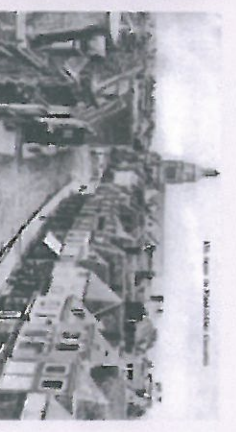
la place Parmentier vers l'église Saint-Pierre



les places Parmentier et de l'Hotel-de-Ville



l'actuelle rue Albert-1^{er} vers le centre



l'actuelle rue Gambetta

> Après 1918



la rue Parmentier et la place d'Exeter



la place Parmentier



le centre de Montdidier et l'église du Saint-Sépulchre



vue aérienne de Montdidier



vue aérienne de Montdidier



Office de Tourisme de Montdidier - Pays de Parmentier
5 place du Général de Gaulle - 80500 Montdidier
Tél. : 03 33 78 92 00

www.montdidier-tourisme.fr

MONTDIDIÉ < SOMME < PICARDIE

“L’hommage aux morts et aux disparus”

À la suite de la guerre, on a créé pour la « génération sacrifiée » un temps de commémoration : le 11 novembre, devenue fête nationale dès 1922, ainsi que des espaces de mémoire et de recueillement : les cimetières et les monuments aux morts

> les cimetières militaires

Il existe trois types de cimetières militaires : ceux érigés sur les champs de bataille, ceux à proximité des structures hospitalières et, enfin, les cimetières de regroupement. Montdidier compte trois cimetières militaires : une nécropole nationale, rue de Roye, un cimetière français et un cimetière allemand, rue Jean-Doubler. Pour ces derniers, les sépultures françaises et allemandes sont côte à côte, sans délimitation, comme dans un « message pour la Paix Universelle ».



Première Guerre mondiale : **6000** morts par jour
9 millions de pertes humaines

> les monuments aux morts

Près de 36 000 monuments aux morts ont été édités pendant les années 1920 en France. Un monument aux morts est une œuvre d'art et a un coût. Pour les financer, les municipalités ont créé des comités chargés de collecter des fonds auprès des citoyens.

Les commandes sont passées soit auprès d'artistes particuliers pour un monument unique, soit sur catalogue pour des monuments fabriqués en série. Généralement le monument aux morts prend la forme d'un obélisque surmonté d'une croix de guerre, d'une urne funéraire ou d'un coq gaulois. Les noms des disparus sont classés par ordre chronologique de décès ou par ordre alphabétique ; jamais par ordre hiérarchique. Les hommes sont égaux devant la mort comme ils l'étaient sur le champ de bataille.

Le monument est souvent édifié au cœur des localités : 50 % sont situés sur la place publique, 25 % sur la place de l'église et 15 % dans les cimetières, le reste plutôt excentré. Selon sa position, le monument a plusieurs fonctions : mémorielle, rituelle, parfois éducative.



Ce modèle historique est typique. Plus tard que les autres, cette sculpture d'Albert Roze datée de 1928 représente peut-être un message de la guerre. Avec un regard réaliste, le sculpteur n'a pas de casaque mais ce dernier attribue peut-être l'individualité et la puissance.

> la symbolique traditionnelle des monuments aux morts

<p>MARQUILLIERS</p> <ul style="list-style-type: none"> • La croix de guerre : couronnes épaules, vestiment historique à toutes les confessions • La sculpture / le jandrier : enclos sacré, Signé les élus, les ancêtres, combattants et les enfants peuvent • Le monument sculpté : symbole de paix et de gloire, goût pour l'antique 	<p>ETELFAY</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les palmes de la victoire : symbole du mérite • La colonne de la guerre : elle rappelle la victoire • Le rempart de la guerre : il est un symbole universel de puissance, de résistance et de longévité • Le coq gaulois : symbole de l'existence • Le caducée : l'inspiration ou l'évidence symbolique 	<p>ANDECHY</p> <ul style="list-style-type: none"> • La femme éplorée : symbole féminin de la victoire, de deuil, elle rappelle que la victoire a le son de la victoire • La guerre de 14-18 : représentation de la jeunesse française 	<p>GUERBIGNY</p> <ul style="list-style-type: none"> • La palme : souvent ornée d'un faucon, il symbolise la victoire, la gloire, la reconnaissance • Le coq gaulois : symbole de la victoire, l'original désigne par le sculpteur Lionel Leyritz. Or la victoire est éternelle en France.
--	---	--	--

Albert Dominique ROZE
(1861-1952)
Bien connu dans la Somme pour avoir été l'auteur du dôme de la basilique Notre-Dame de Breteuilers à Albert, de la sépulture de Jules Verne au cimetière de La Madeleine à Amiens et de la statue «Marie-sans-chemise», qui fit scandale à son époque...
Directeur de l'École Nationale des Beaux-Arts d'Amiens, il réalisa la grande majorité des monuments aux morts de la Somme et participa aux « Commissions d'examen des projets d'érection de monuments commémoratifs aux morts de la Guerre ».

Le monument aux morts de Montdidier
Un concours fut organisé par la ville afin de choisir le monument commémoratif. Albert Roze fut membre du jury de ce concours où 32 projets ont été soumis. Deux architectes parisiens André Japy, premier second prix de Rome, et Albert TORD remportèrent le concours. Édifié en 1923, place de la République, le monument est classé Monument Historique. Les statues représentent les deux générations sacrifiées et supportent l'obélisque. Elles sont l'œuvre d'Albert Roze. Son emplacement semble avoir été décidé en fonction d'un important axe routier et de son altitude élevée.



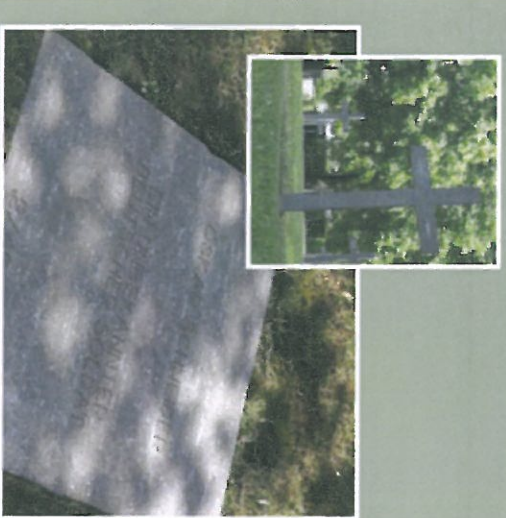
Cimetières militaires français (22 dans la Somme)

- Entrée avec deux portillons en bois (aujourd'hui en métal) + mur en briques
- Alignements de doubles rangées de tombes
- Croix blanches
- Terre retournée : rosier ou buisson
- Tout autre aménagement décoratif et créant une distinction est interdit
- Tombes individuelles
- Aucune distinction hiérarchique ; égalité dans la mort
- Un mât porte-drapeau aux couleurs nationales



Cimetières militaires allemands (14 dans la Somme)

- Entrée avec un portillon en métal + mur en pierres
- Alignement sur toute la parcelle
- Croix noires, initialement en bois peint remplacé par du zinc, de la fonte ou de la pierre noire
- Respect du mouvement de terrain et végétation libre pour fonder le cimetière dans le paysage local
- Une tombe pour quatre soldats
- Aucune distinction hiérarchique ; égalité dans la mort
- Présence de grands arbres pour veiller sur les morts



Office de Tourisme de Montdidier - Pays de Parmentier
5 place du Général de Gaulle - 80500 Montdidier
Tél. : 03 33 78 92 00

www.montdidier-tourisme.fr

La Reconstruction de Montdidier

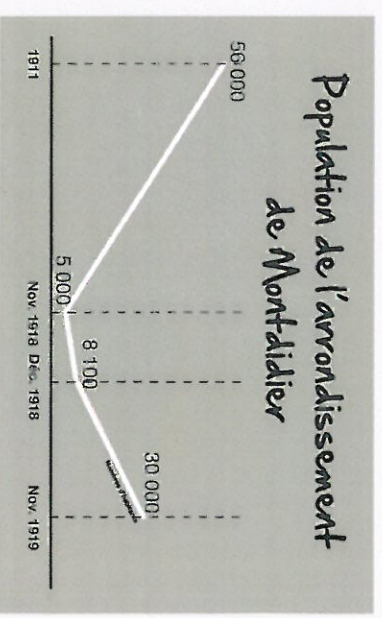
Les étapes d'une renaissance - 1918/1931

La cité provisoire

À Montdidier, près de 5 000 ouvriers, prisonniers de guerre ou soldats en attente de rapatriement, se sont affairés à la reconstruction de la ville. L'entreprise locale Dapuis-Carpentier a géré la reconstruction de la majorité des édifices montdidériens.

> *La Cité provisoire, une nouvelle vie/ville « hors les murs »*

Dès 1915, on a pensé l'organisation d'après-guerre. La reconstruction des habitations n'a pas été la priorité. De ce fait, les sinistrés, revenus en masse à Montdidier, sont logés dans de nouveaux quartiers. Le Service des Travaux de Première Urgence (S.T.U.P.) du ministère des Régions Libérées installe, à l'ouest du centre historique de Montdidier, ce qu'on va appeler la Cité Provisoire. De nouvelles rues sont ouvertes. C'est l'extension forcée de la ville. On y trouve des baraquements modestes de différentes formes, construits en carton bitumé, bois, tôles ondulées, ardoises, briques, papier armé, toile huilée... D'anciens entrepôts à munitions, les « Adrian » et les « Nissen », (ces derniers ont été surnommé « métro » ou « tube »), sont réhabilités pour loger jusqu'à huit personnes dans un confort rudimentaire.



PLAN DE LA CITE PROVISOIRE - MONTDIDIER 1931

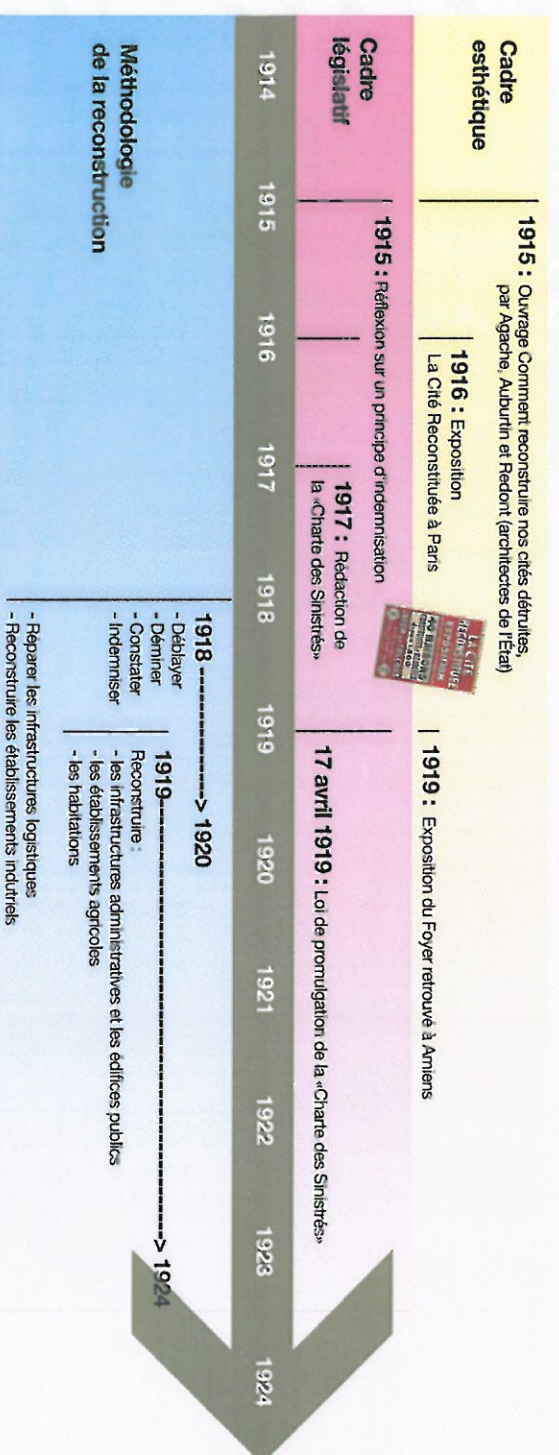


Schéma d'un baraquement



Déblaiement de l'église du saint-sépulchre



Déblaiement de la rue bourget



La sous-préfecture provisoire



La gare reconstruite

> *Et le temporaire finit par durer...*

La loi du 19 avril 1919 permet une avance sur les dommages de guerre pour l'obtention d'un logement provisoire. Si l'action des S.T.U.P. est critiquée pour sa lenteur, les sinistrés eux-mêmes s'investissent largement dans la construction des baraquements. Juillet 1919 : la population sinistrée de la Somme est logée au sein de cités provisoires.

1922 : 91 % de cette population résident toujours dans le provisoire. Aucune obligation n'est faite de reconstruire, faute de moyens, les sinistrés vont se « satisfaire » de cette solution. Ils feront alors l'acquisition des baraquements lors de cessions organisées par le S.T.U.P. ne pouvant plus supporter le poids financier d'un tel domaine immobilier.

En Somme, 1926 : sur 34 000 abris édifiés dont plus de 26 000 à usage d'habitation, 83 % ont été rachetés à des prix modiques.

En 2011 à Montdidier : de nombreux baraquements provisoires ont été consolidés, réaménagés voire étendus. On retrouve les plans rectilignes (carrés ou rectangulaires), l'uniformité, la moyenneté systématique, la présence d'une petite cour sur le devant, la modeste des matériaux, l'appareillage rouge (mélange de pierres et de briques concassées qui ont été récoltées parmi les ruines).



rue de Strasbourg



colonnes des rues Georges Amson et Jean Moulin



rue Estienne d'Orves



Office de Tourisme de Montdidier - Pays de Parmentier
5 place du Général de Gaulle - 80500 Montdidier
Tél. : 03 33 78 92 00

www.montdidier-tourisme.fr

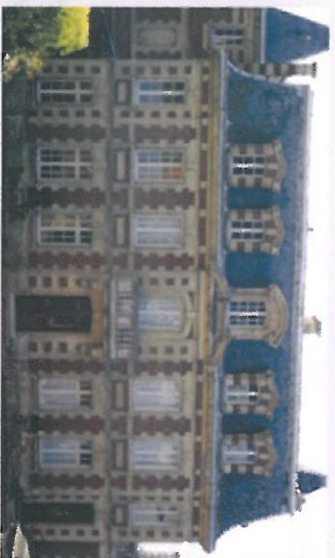
MONTDIDIER < SOMME < PICARDIE

La Reconstruction : première étape de la reconstruction, rebâtir comme avant-guerre

De nouvelles interrogations apparaissent concernant les styles architecturaux à adopter : deux doctrines s'opposent. Faut-il reconstruire les bâtiments tels qu'ils l'étaient avant leur destruction ou inventer de nouvelles formes ?

> La reconstitution à l'identique

Le principe de "Reconstitution" est une première tendance de la Reconstruction. Une nuance, et non des moindres, s'établit entre ces deux notions. La théorie de la Reconstitution a notamment été impulsée par Louis-Lucien Klotz, personnage influent du canton de Montdidier. Klotz participe à l'élaboration des modalités d'indemnisation et cherche à favoriser le "remploi" des édifices dans leur forme et dans leur fonction : "le remploi et le remploi sur place permettent d'effacer nos ruines et de répandre le sentiment de justice et de solidarité (...)" Il ira même jusqu'à proposer la suppression des dommages de guerre aux sinistrés n'allant pas dans le sens d'une reconstruction à l'identique. L'utilisation des indemnités de guerre est libre mais la somme est réduite si elle n'est pas affectée à un bien de même nature. On incite ainsi la population à reconstruire un monde perdu. Cet effort de "Reconstitution" a répondu à un désir de



Maison Cocquet - Comanche, rue Coppenotier, reconstruite par Louis Proquin, architecte de la reconstruction partiellement retour à l'identique

trouver une ville qui n'aurait pas connu la guerre, un paysage "ante bellum". Ce sont souvent les édifices publics qui, en raison de leur importance dans la mémoire collective, sont reconstruits à l'identique. La volonté de reconstituer rapidement va de pair avec celle de garder "intact" l'attachement aux racines locales, sublimé par la guerre.

Louis-Lucien KLOTZ
(1868-1930)



- Avant la Cour d'appel de Paris et journaliste politique.
 - Maire d'Avencourt-le-Monchel de 1900 à 1928.
 - Député de la Somme de 1898 à 1925.
 - Sénateur de la Somme de 1925 à 1928.
 - Ministre des Finances, à plusieurs reprises de 1910 à 1920, et de l'Intérieur en 1913.
 - Président de la Commission des Dommages de guerre de 1915.
- Parmi ses actions les plus prestigieuses, Klotz a amorcé la centralisation du contrôle financier, créé le service des comptes courants et des chèques postaux, modifié le régime douanier des produits pétroliers et surtout, créé la direction du budget.

"C'est tout de même chez nous !" Klotz, en visite dans le canton en vaine, fut marqué par ces mots prononcés par une habitante. Cette petite phrase ne fera que renforcer sa détermination à avoir recours au principe de reconstitution.

> À Montdidier

La ville de Montdidier compte plusieurs édifices reconstruits à l'identique. Les meilleurs exemples de la Reconstitution restent toutefois la Caisse d'Épargne, l'Hôpital et l'église du Saint-Sépulcre.

LA CAISSE D'EPARGNE

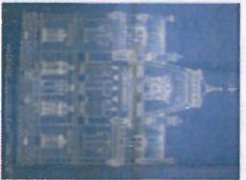
Érigée en 1912 et inaugurée par Raymond Poincaré quelque temps avant la déclaration de guerre, la Caisse d'Épargne a été reconstruite dans son style d'origine.



1912, au moment de son inauguration



1918, le bâtiment est dévasté



plans d'architectes



vue actuelle de la façade arrière

L'HÔPITAL

Il a été reconstruit à l'identique, bien que les architectes Morel, Duval et Gonse aient proposé un projet alternatif, aux allures de la Reconstruction plus affirmées. Les hauts murs d'enceinte ont laissé place à une clôture moderne en ferrounne. L'agencement intérieur a toutefois été revu selon les principes d'hygiène moderne.



deux photos de l'église en ruine, en 1918



plans des architectes Duval et Gonse



vue actuelle

L'ÉGLISE DU SAINT-SÉPULCRE

Construite entre 1500 et 1519 avec l'aide de l'ordre des Chevaliers du Saint-Sépulcre. Classée Monument Historique en 1920, l'église a été reconstruite à l'identique entre 1930 et 1936. Il s'agit à ce moment de sauver un monument reconnu comme identitaire. À y regarder de plus près, on constate néanmoins quelques altérations. La charpente en bois a, quant à elle, été remplacée par une structure en béton.



1918, l'église en ruine, seul le chœur de l'église est relativement intact



église du Saint-Sépulcre avant 1853



avant 1914



vue actuelle

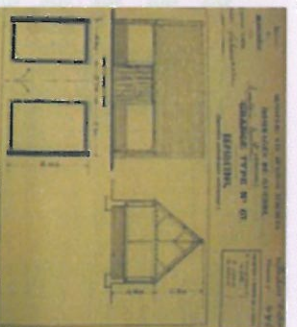
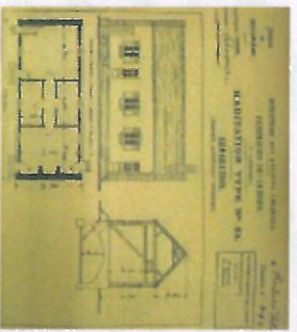
La "Reconstruction" ou comment la ville se modernise

Une doctrine va laisser libre cours à un élan plus novateur : il s'agit de la "Reconstruction".

S'il n'y a pas de style véritablement prédominant, on observe une volonté d'assurer une continuité esthétique, mêlée à un désir de modernité. Les références et les formes sont ainsi multiples.

> les principaux éléments qui conditionnent les architectures de la reconstruction

- L'usage de la brique : la reconstruction se fait avec le principe du "vite et pas cher" ; on a donc recours au matériau local, économique et considéré comme "rationnel", issu des sous-sols argileux du Pays de Parmentier.
- Les avancées technologiques : le recours au béton armé, au béton moulé etc. ; on pense notamment au "système Hennebique" qui exploite des armatures monolithiques en béton.
- La pensée hygiéniste : séparer les pièces de jour et celles de nuit ; élargir les baies et généraliser le bow-window afin d'accroître la luminosité intérieure ; installer une salle d'eau ; isoler les logements au moyen d'une cave ; réserver une pièce pour les animaux...
- L'éclectisme : avant même la fin du XIX^e siècle, ce principe architectural connaît un succès qui se poursuit après le conflit mondial. Il s'agit de mélanger les références au passé, de créer des amalgames stylistiques dans une richesse formelle illustrant un prestige certain.
- Les modèles-types avec une ornementation systématique : la Reconstruction et son contexte imposent de rebâtir au plus vite ; on propose alors aux sinistrés de choisir leur(s) propriété(s) en ayant recours à des modèles d'habitation, de ferme, de hangar... Néanmoins, une distinction ornementale est méthodiquement apposée sur les façades si bien qu'on ne voit plus aujourd'hui les modèles originaux.



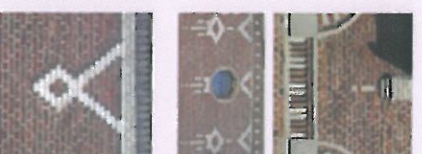
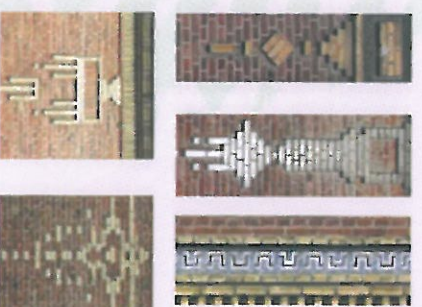
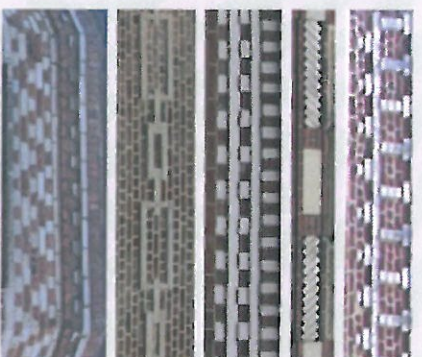
Détail rue Clément-Marquet



Bolevard Général-Dobsony



Rue Adrien-de-la-Morillon



> la brique comme élément de décoration

Ayant peu de matériaux à disposition, la brique devint un élément de décoration omniprésent à Montdidier et dans le canton.

Les architectes et autres ingénieurs font preuve d'inventivité : ils créent un nouveau vocabulaire architectural grâce à une pose différenciée de la brique : en épi, en damier, en calepinage, en polychromie, en relief, en frise haute, sous forme de cannelures... Il s'agit de créer des effets de vibration, de textures et d'accrocher la lumière.

demande d'utilisation des dommages de guerre pour la reconstruction du hall des particuliers à partir de modèles-types

Les architectes de Montdidier



Albert Blin était l'architecte de la ville de Montdidier, déjà avant la guerre. Il eut un rôle important dans la coordination des projets. L'architecte en chef du département de la Somme était Jacq Ballereau. Il a participé à la reconstruction de certains monuments montdidiers, dont la sous-préfecture. Henri Moreau, architecte en chef des Monuments Historiques, restaura pour le compte du ministre des Beaux-Arts les églises de la ville.

Les architectes ont été agréés par l'État, le ministre des Beaux-Arts et celui des Régions Libérées, pour se charger de territoires en particulier.

Théodule Morel a été l'architecte de l'arrondissement de Montdidier. À titre personnel, il réalisa la nouvelle maroquinerie Amson. Toutefois, les subdivisions administratives, le recours au concours ou à la commande particulière ont permis à d'autres architectes de s'exprimer sur le territoire. Ils sont parfois de renom à l'instar de Duvall et Gonse de l'atelier La Cité Nouvelle, d'André Japy, second Prix de Rome, qui réalisa le monument aux morts ou encore le nouveau tribunal, de Jacques Hermant, second Prix de Rome en 1880... ou d'autres moins connus : Japin, Plet, Zoppi, Guillon...

La "Reconstruction" _2

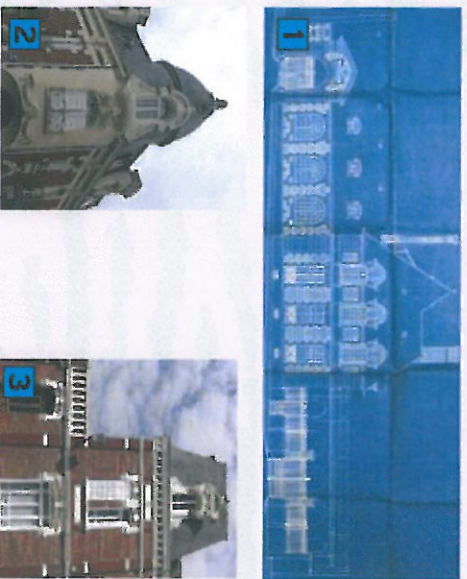
ou comment le ville se modernise

> les différents courants stylistiques de la première reconstruction

L'éclectisme est un principe directeur : on le retrouve à l'échelle de la ville mais également à l'échelle même de l'édifice. On compte quatre styles remarquables aux éléments distinctifs :

l'historicisme

Déjà exercé avant la Première Guerre mondiale, ce courant emprunte différentes formes, volumes et décors aux styles du passé ; il ne s'agit pas de recréer un monde perdu mais de figurer un prestige certain que l'on retrouve sur les façades néo-romanes, néo-gothiques, néo-classiques, néo-renaissance, etc. L'historicisme donne à voir : ordonnance et rythme classiques, pierres de taille, ornements hellénistiques...



le néo-régionalisme

Fortement apprécié avant la guerre, ce style connaît un succès croissant dès 1918 en raison des racines locales qu'il exalte. Il s'agit de reprendre le langage stylistique dit vernaculaire. On compte plusieurs régionalismes : picard, flamand, normand... Le préfixe « néo » rappelle que les architectes ont une vision idéalisée et altérée des architectures régionales. On retrouve ainsi sur les façades : pignons coupés, alternance des assises rouges et blanches appelée « rouge barre », pignons à redents, pans de bois imités en béton, etc.



les types de matériaux

Les architectures de la Reconstruction ont recours à de nouveaux matériaux tels que le béton (1) notamment pour imiter la pierre de taille, la brique vernissée (2), l'email (3), la céramique (4), la brique silico-calcaire (jaune, grise ou blanche) (5).



le modernisme
Ce courant tend vers une simplification des volumes et des décors jusqu'à l'absence d'ornementation. On observe donc des façades en béton qui apparaissent plus austères.



l'Art Déco

En 1925, se tient à Paris l'"Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes" qui marque l'émergence d'un courant moderne et décoratif, en réaction aux formes organiques de l'Art Nouveau.

On constate un retour à la rigueur : symétrie, ordres classiques, monumentalité et linéarité. Les formes se schématisent et les surfaces s'aplanissent. La ferronnerie connaît aussi un nouvel âge d'or, tout autant que la marquise en béton et le fronton rectangulaire. Enfin, l'Art Déco considère l'architecture comme un tout et la décoration intérieure a un intérêt prépondérant.



les différents types d'habitations

Les Villas apparaissent au XIX^e siècle dans les nouveaux quartiers urbains. On retrouve cette typologie d'habitation le long des axes nouveaux : avenue Général-Ledere et avenue Victor-Hugo. Il s'agit de riches logements aux caractéristiques uniques. Leur architecture est équilibrée. La maison se trouve en recul, sa surface s'accroît, et on y multiplie les effets de dissymétrie, de dynamique formelle...



Les maisons bourgeoises s'apparentent à l'hôtel particulier, à une habitation cosuée, à une maison de maître. Ce bâti compte au minimum deux étages et laisse apparaître une décoration abondante, reflet de la fortune du propriétaire.



Les maisons ouvrières se sont développées en même temps que l'essor industriel. Elles apparaissent dans les faubourgs des villes dès la moitié du XIX^e siècle. Leur architecture est simple et fonctionnelle. Leur production est industrialisée et on retrouve souvent des exemples d'habitations en série formant des ensembles continus. Un seul étage est observé et la surface est étroite. Malgré tout, l'élément de base qui est la brique sert d'ornementation.



Les maisons paysannes, qu'on trouve dans les faubourgs et le canton révèlent de beaux exemples de la Reconstruction.



Vers un nouvel urbanisme à Montdidier

Les nombreuses destructions des villes et villages ont parfois favorisé une nouvelle organisation spatiale des villes et des villages.

> un nouvel urbanisme

Si l'«urbanisme» apparaît au XIX^e siècle, ce domaine d'intervention publique est doté, dès la fin de la guerre, d'un cadre institutionnel et réglementaire. La reconstruction devient l'occasion de mener une réflexion globale sur l'aménagement urbain. Le 14 mars 1919, la loi dite Cornudet est promulguée. Elle impose à toutes les communes amencées à se «reconstituer» de se doter d'un «projet d'aménagement, d'embellissement et d'extension».

Les mesures d'hygiène ont une importance considérable :

- réseaux collectifs (canalisations, eau potable, gaz, électricité...)
- création d'espaces verts
- mise en valeur des édifices publics...

Initialement prévue pour les villes sinistrées, cette première grande loi en matière d'urbanisme s'est imposée aux villes à forte croissance, à vocation touristique ou thermique. Avant la guerre, Montdidier était déjà pourvue d'un bon nombre d'équipements techniques, la modernisation urbaine a été moins marquante que dans d'autres villes du département.



Vue ancienne du Centre dit des Trois-Doms au sein de la Cité du Nord

> une utopie spatiale à Montdidier



Vue ancienne, depuis les hauteurs de la ville, sur la colline où s'est installée la Cité du Nord

La Cité du Nord tire son nom de la Compagnie des Chemins de Fer du Nord qui, dans les années 1920, a construit cette «ville dans la ville» sur le modèle des cités-jardins anglo-saxonnes. Né en Angleterre à la fin du XIX^e siècle, ce concept utopique s'implante en France avec les cités minières au nord et à l'est de la France.

Après la Première Guerre mondiale, constatant l'ampleur des travaux à réaliser, la Compagnie des Chemins de Fer du Nord décide de fixer la main-d'œuvre à proximité des chantiers : c'est aussi l'occasion de réduire le risque de revendications sociales. En 1924, le nord de la France compte 32 cités cheminotes, la plus importante



Vue ancienne du Centre dit des Trois-Doms au sein de la Cité du Nord

étant Tergnier proposant plus de mille logements. A Montdidier, la Cité du Nord offrait deux cents logements et tous les équipements modernes : piscine, sanatorium, terrain de sport, coopérative, salle des fêtes, école... Les concepts hygiénistes y ont été pris en compte. L'espace a été rationalisé : on a regroupé les corps de métier, les célibataires sont logés dans une même rue... L'architecture a été uniformisée : le même style néo-régionaliste et des



Vue actuelle d'une partie, cité résidentielle ou quartier «jardin» de Longueau, Epeville et Montdidier sont significatives.

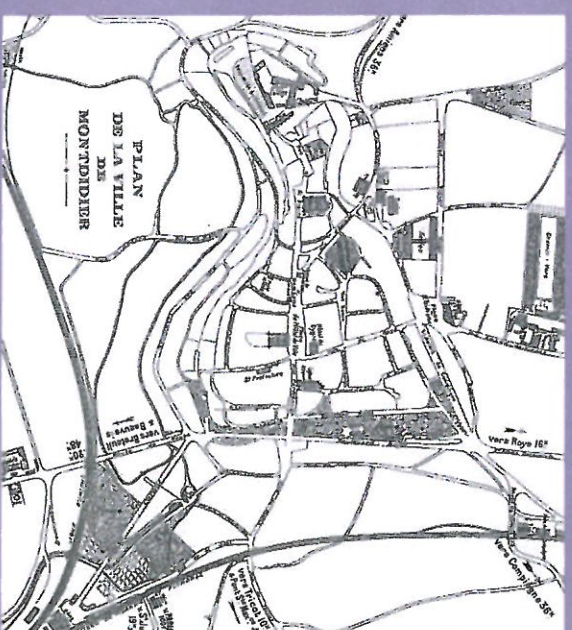
éléments de décor identiques ornaient les maisons...

Dans la Somme, seules les «cités jardin» de Longueau, Epeville et Montdidier sont significatives.

Dans le canton, à une échelle plus réduite, on trouve le même genre de quartiers : la cité ouvrière Amson, la cité cheminote au niveau de la gare Laboissière-Fescamps...

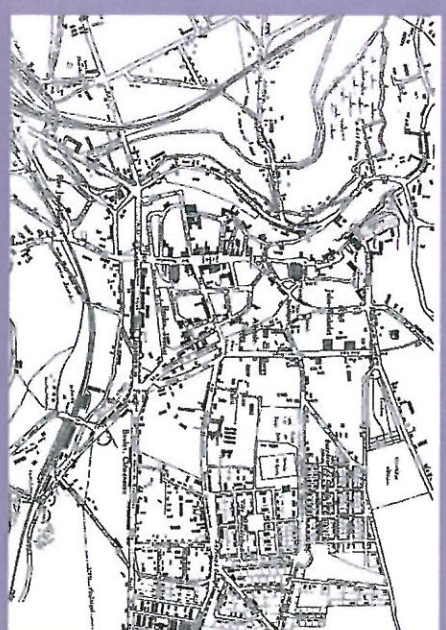


Vue ancienne de l'actuelle avenue Général-Leclerc, auparavant le quartier dit des Cadeches



Plan de Montdidier en 1911

Sur ce plan, on constate l'existence d'une usine à eau, d'une usine à gaz, de nombreux espaces verts et d'aménagement de grands axes linéaires autour desquels se sont articulés les nouveaux services : la ville dispose déjà de services divers mais importants : poste et télégraphe, théâtre...



Plan de Montdidier en 1931

La disposition historique des rues a été conservée. Les voies ont été élargies. La ville s'est étendue à l'est avec la Cité provisoire, à l'ouest avec les industries ainsi qu'avec la petite cité ouvrière Amson, et au sud avec la naissance d'un quartier de conception nouvelle : la Cité du Nord. Tous ces nouveaux quartiers ont un tracé rectiligne.



Office de Tourisme de Montdidier - Pays de Parmentier
5 place du Général de Gaulle - 80500 Montdidier
Tel. : 03 33 78 92 00

www.montdidier-tourisme.fr

La vie quotidienne et les nouveaux services

Avant la guerre, Montdidier était une ville d'étape importante et renommée. Elle possédait de nombreux équipements (commerces, hôtels...) qui n'ont pas tous été reconstruits. Aussi, dès 1918, de nouveaux services vont apparaître. À Montdidier, ils se concentrent notamment autour de la place Faidherbe.

> la coopérative, "consommer après la guerre"



La faim, le froid et les conditions d'hygiène difficiles incitent les habitants de Montdidier à créer des coopératives.

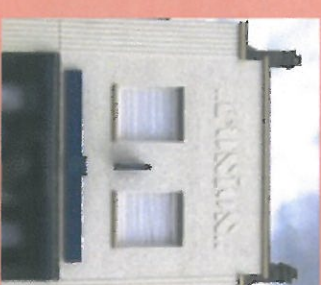
Établissements de commerce "solidaire", les coopératives concernent l'alimentation et les autres biens de la vie courante.

Les coopératives de consommation sont une tradition populaire. Les premières ont été créées avant la Révolution de 1789. Elles connaissent un nouvel essor avec Charles Gide qui, en 1912, a lancé la Fédération Nationale des Coopératives de Consommateurs.

Il existe des coopératives dans les secteurs de la production mais aussi de l'épargne. Ces établissements de proximité connaissent un franc succès dans le département où plusieurs structures virent le jour : "La Laborieuse" à Moreuil ou "La Proletarienne" à Villers-Bretonneux.

Pour financer la reconstruction, d'autres sociétés sont créées : les coopératives de reconstruction ; certaines d'entre elles sont spécifiquement dédiées à la reconstruction des églises, les coopératives diocésaines.

La coopérative "L'Union"



Rattachée à Amiens, cette coopérative était reconnue comme l'une des mieux organisées. Elle offrait à ses clients, également sociétaires et bénéficiaires de l'activité, des restaurants de fin d'année importants allant de 6 à 10 %. À Montdidier, on retrouve encore deux bâtiments de cette coopérative alimentaire : l'un place Faidherbe, le second à l'entrée de la rue des Tanneries. Ce dernier arbore un médaillon en bas-relief dans lequel deux mains se serrent comme symbole de solidarité. Les deux édifices ont été construits dans un style Art Déco.

> de nouveaux lieux de convivialité et de loisirs

23 avril 1919 :
• Loi sur la journée de 8 heures pour les salariés

1936 :
• Accès au pouvoir du Front Populaire mettant en œuvre des réformes sociales :
• Augmentation des salaires de 7 à 15 % ; plus forte consommation et baisse du chômage
• Liberté d'exercice du droit syndical
• Semaine de 40 heures

Pour renouer avec une vie plus calme, recréer un lien social entre les habitants et leur permettre d'avoir des loisirs, de nouveaux établissements dits "de loisirs" voient le jour. La radio (la TSF) et le cinéma sont en pleine expansion. Les gens n'avaient pas la télévision et venaient donc au cinéma pour suivre les actualités, qui débutaient chaque séance.

Allié à un café, le cinéma de Montdidier était un véritable lieu d'échanges, de divertissement, où la population se retrouvait pour discuter et rompre sa solitude. Le café, atenant à la salle de projection, a été construit dans un style moderne, utilisant les nouveaux matériaux et des volumes innovants. Le cinéma, quant à lui, a été édifié dans un style proprement Art Déco se voulant le garant d'une culture moderne.



Cinéma, avenue Paul-Doumer



Vue actuelle en l'ancien café attenant au cinéma

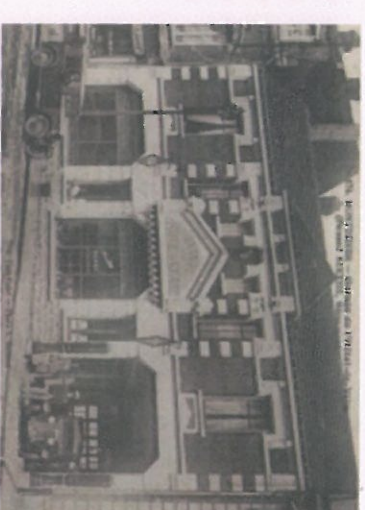
> le garage automobile, vitrine des avancées techniques



Vue actuelle d'un garage, place Marchal-Foch

Inventée dans les années 1890, l'automobile était un objet de luxe, réservé à une élite. Après le premier conflit mondial, elle fut produite en série. Pour palier les défaillances techniques et assurer le service de réparation au plus vite, les concessionnaires et les grandes marques de voitures (Citroën, Peugeot, Renault...) ont le souhait d'être au plus près de leur clientèle. On retrouve donc les garages automobiles dans le centre-ville.

L'architecture du garage est voulue comme une stratégie commerciale. Certaines marques se dotent d'un service de l'Architecture, comme Citroën en 1924. On retrouve à Montdidier plusieurs garages de style Art Déco : place Faidherbe et place du Marchal-Foch.



Vue ancienne d'un garage installé, durant l'entre-deux-guerres, au face du Hôtel de ville



Office de Tourisme de Montdidier - Pays de Parmentier
5 place du Général de Gaulle - 80500 Montdidier
Tel. : 03 33 78 92 00

www.montdidier-tourisme.fr

L'Hôtel de Ville, un joyau de l'architecture de la Reconstruction

L'Hôtel de Ville est l'emblème de la Reconstruction. Il a été le dernier édifice rebâti et illustre les innovations stylistiques et techniques de l'architecture de la Reconstruction à l'échelle locale.

> L'Historique de construction

L'actuel hôtel de ville est le huitième construit par les Montdidériens. Le précédent, inauguré en 1899, avait été édifié par l'architecte Henri Schmit dans un style Belle Époque. Endommagé en août 1918 par les bombardements alliés, il fut rasé en 1927. Le principe d'indemnisation favorisant les nouvelles constructions, un concours a été lancé par la municipalité, sous le mandat de Louis Lemarre, pour un nouvel édifice.

L'architecte de la ville, Albert Blin, définit plusieurs critères figurant dans le cahier des charges :

- limiter les coûts
- conserver les fondations de l'ancien édifice
- édifier un bâtiment monumental, le plus haut de la ville.



Les membres ayant participé à la réalisation de la salle du conseil, dessinés par Maurice Picard

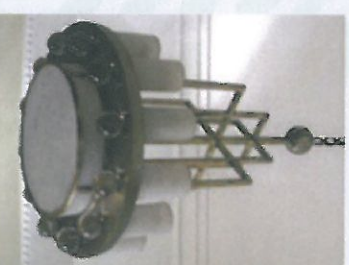
Au total, la municipalité a recueilli 47 candidatures. C'est la proposition du cabinet "La Cité Nouvelle", dirigé par les architectes Duval et Gonse, qui fut sélectionnée.

Le projet répond ainsi aux exigences énoncées :

- le recours à la brique comme élément peu coûteux de construction et de décoration.
- une dalle de béton armé coulée par-dessus les fondations anciennes.
- une hauteur de 45 m pour le beffroi.

Les architectes ont aussi bénéficié de l'appui de Théodule Morel, architecte de l'arrondissement, et d'André Cohen, maire de Roye.

Finalement, la reconstruction intégrale de l'édifice aura coûté plus cher qu'une restauration en raison des fondations qu'il a fallu creuser jusqu'à 18 m de profondeur pour soutenir le beffroi.



Inscriptions des architectes Duval et Gonse, gravées dans un pierre du sous-sol

Charles Duval (1873-1937)
Emmanuel Gonse (1880-1954)

Ensemble et pour le compte de la société "La Cité Nouvelle", ils participèrent à de nombreux projets de reconstruction d'églises et de monuments publics. Outre l'hôtel de ville, on leur doit aussi la réédification de l'hôpital Allieurs, ils ont bâti l'église Saint-Waast de Moreuil, l'église Saint-Pierre de Roye ou encore l'église Saint-Martin d'Arvillers et celle de Beauvaignes. Ils ont su, selon les programmes, allier les silhouettes d'origine avec les innovations formelles et les techniques de l'entre-deux guerres.



Maurice Picard (1900-1977)

Formé à l'école Boullé, il travaille dans un premier temps chez le décorateur Ruhlmann. Il se distingue grâce à ses talents de cartouste de presse. Il se fait surnommer "Picco" et conçoit des créations typiquement Art Deco comme la façade des Folies Bergères, réalisée à Paris en 1926. À Montdidier, il se charge de l'ensemble de la décoration intérieure de l'hôtel de ville, du mobilier aux peintures murales, ce qui confère à l'ensemble de l'édifice une harmonie.



Raymond Couvègnes (1893-1985)

Étudiant à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, il obtient le premier grand prix de sculpture en 1927. Le début de sa carrière a été occupé par les reconstructions des églises et des hôtels de ville. Il contribue à l'ornementation monumentale de la Somme avec ses bas-reliefs. Ses techniques sont la taille directe ou le moulage en ciment, méthode très innovante. Il réalise le décor de certains monuments aux morts ou encore de nombreux bustes.



> une œuvre totale

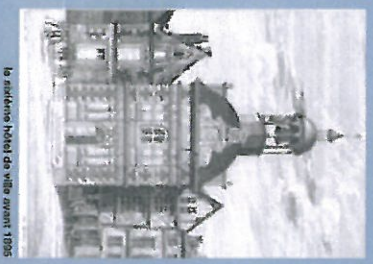
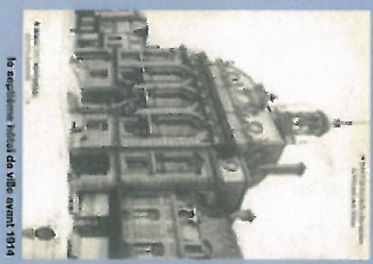
La façade fait appel à plusieurs styles. La brique, les redents, la pose variée des éléments de construction lui confèrent un style néo-régionaliste.

Ses décorations extérieures et intérieures sont de style Art Déco : les bas-reliefs sculptés sur ciment frais par Raymond Couvègnes révèlent une schématisation des formes, les luminaires sont variés et de formes géométriques, la ferronnerie est très présente... La verticalité, enfin, est l'un des principes directeurs de l'édifice.

La décoration intérieure, réalisée par Maurice Picard est très épurée. L'artiste a donné au lieu un double

aspect : convivial et solennel. Les couleurs sont chaleureuses mais l'iconographie est historique, voire politique, avec l'allégorie de Montdidier et sa devise. La salle du conseil est un petit "trésor" : elle arbore les mêmes principes de décoration systématique et a donc été recouverte dans sa totalité par des peintures murales : histoire de Montdidier, allégorie de la famille, allégorie des cultures, des cours d'eau...

Enfin, à une autre échelle, le bâtiment est relié à la salle des fêtes voisine au moyen d'un patio-clôtre.



La Reconstruction de Montdidier Les étapes d'une renaissance - 1918/1931

Montdidier, le retour à la vie

Au bout de treize années difficiles, Montdidier célèbre sa renaissance. On observe le retour à la vie grâce aux services culturels et aux festivités.

> l'Office de Tourisme : vecteur d'une vie sociale et culturelle

On pense que le premier Office de Tourisme de France a été créé par la ville de Gérardmer (Vosges) en juillet 1875, et se nommait alors "Comité des Promenades". Son objectif principal était d'augmenter le flux de touristes et d'organiser au mieux leur séjour. La ville, à l'époque, connaissait déjà l'intérêt des classes bourgeoises, grâce à un patrimoine naturel exceptionnel au pied du massif des Vosges.

Le premier Syndicat d'Initiative à proprement parler s'ouvre en 1889 à Grenoble.

La première structure à avoir la véritable dénomination d'Office de Tourisme fut cependant celle de Saint-Pierre-de-Chartreuse (Isère) qui vit le jour en 1905. Alexandre Millerand, 12^e président de la République française (1920-1924), crée, dès 1910, le premier bureau du tourisme français. C'est dans cette dynamique que les Syndicats d'Initiative et les Offices de Tourisme se développent dans de nombreuses villes de France après la Première Guerre mondiale.



Fête des Fleurs, en 1926, devant l'hôtel de Dijon

À Montdidier

L'association naît en 1921, sous l'impulsion de son premier président, Georges Dailliant. Le projet est alors de faire revivre la ville, et de trouver des occasions joyeuses de réunir les gens, après tant d'années de souffrance. Le Syndicat d'Initiative sera le moteur de toutes les festivités de la ville entre les deux guerres.

En mars 1922 est organisée une cavalcade à laquelle participe une grande foule composée de danseurs. Se succède ensuite un certain nombre de fêtes et de

Définition d'un Syndicat d'Initiative

Le Syndicat d'Initiative est créé par la libre association de deux citoyens (minimum) ayant le souhait de développer en commun différentes actions, notamment : l'accueil et l'information des touristes, la promotion d'un territoire et l'animation touristique au moyen de randonnées, festivités, visites guidées, etc. Ces actions sont menées dans le cadre d'une association type "loi 1901".

manifestations telles que les soirées théâtrales et dansantes, le passage du Tour de France, le bœuf gras de la mi-carême, la première fête des fleurs en 1925, les fêtes lors de la remise de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre à la ville, un festival de musique, les courses cyclistes Paris-Montdidier en 1926 et 1927, le défilé des Bretons de Paris en 1929, la fête de l'aviation en 1930, l'organisation du Bouquet provincial, la fête sportive de 1933, la course cycliste des Grands Magasins de Paris en 1934, la kermesse de 1935...

Après la Seconde Guerre mondiale, en 1946, le Syndicat d'Initiative renaît sous l'impulsion de Maurice Leconte alors adjoint au maire. En 2002, le Syndicat d'Initiative devient un Office de Tourisme ; la structure se professionnalise. En 2009, il acquiert sa seconde étoile, garant d'une qualité des services. Son territoire de compétences s'étend aujourd'hui aux 34 communes du canton peuplé de plus de 11 000 habitants.



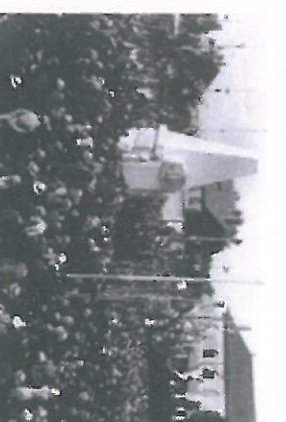
La Bouquet provincial, le 4 juin 1926, dans le centre ville



Le cortège du Bouquet provincial, le 4 juin 1926



Fête devant l'hôtel de Dijon, en 1924



Inauguration du monument aux morts le 12 juillet 1928



Fête sur l'avenue, place Général-Du-Gaulle, en 1928

> La fête de la résurrection

Le 7 juin 1931 est un jour de fête pour les 4 300 Montdidériens. Rassemblés autour des grandes places de la ville, tous célèbrent la renaissance et l'aboutissement de "leur" Reconstruction.

Un cortège présidé par le maire, Louis Lematre, et le ministre des Travaux publics, Maurice Deligne, déambule dans le cœur historique de la ville afin d'en inaugurer les principaux monuments : hôtel de ville, salle des fêtes, nouveau tribunal, écoles, hôpital, Caisse d'épargne.

La statue de Parmentier fut elle aussi inaugurée à cette occasion. Offerte par un comité de pharmaciens, elle a



Couverture du journal de Paul Falet consacré à la Résurrection de Montdidier, édité en 1931



Inauguration de la statue Parmentier, le 7 juin 1931

été sculptée par Albert Roze et fondue par Barbedienne. Elle est d'une hauteur de 2,5 m et pèse 800 kg. Malgré un ciel ombragé, la joie et la gaieté des habitants annonçaient la fin des ruines et le début d'une époque nouvelle.

CREDITS

- Comité de rédaction : Déborah Adriacsensens, Cécile Luyckx, Sébastien Serant, Claire Siroc
- Crédits photo : Archives Départementales de la Somme ; Cercle Maurice Blanchard ; Cécile Luyckx ; Sébastien Serant
- Graphisme : Office de Tourisme "Pays de Parmentier" - Imprimerie du Plateau Picard_VT
- Remerciements : L'Office de Tourisme « Pays de Parmentier » remercie chaleureusement les habitants du canton qui ont communiqué leurs archives et collections personnelles ainsi que les personnes ayant participé de près ou de loin à la concrétisation de cette exposition : Bernard Florin, sous-préfet de Montdidier
Thérèse Rauwel du Conseil en Architecture, Urbanisme et Environnement de la Somme
Anne-Marie Caron, présidente du Cercle Maurice Blanchard



Office de Tourisme de Montdidier - Pays de Parmentier
5 place du Général de Gaulle - 80500 Montdidier
Tel. : 03 33 78 92 00

www.montdidier-tourisme.fr